



HAL
open science

Piantarella. Une luxueuse villa maritime ?

Gael Brkojewitsch, Laurent Borel, Marie-Brigitte Carre, Franca Cibecchini,
Sébastien Clerbois, Matthieu Ghilardi, Nadine Mattielli, Pascal Neaud

► **To cite this version:**

Gael Brkojewitsch, Laurent Borel, Marie-Brigitte Carre, Franca Cibecchini, Sébastien Clerbois, et al..
Piantarella. Une luxueuse villa maritime ?. *Archéologia*, 2019, 580, pp.24-29. halshs-02302399

HAL Id: halshs-02302399

<https://shs.hal.science/halshs-02302399v1>

Submitted on 8 Jul 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

An aerial photograph of a coastal estate. In the upper left, a lush green golf course is visible, bordered by a dense line of trees. Below the golf course is a sandy beach that curves along the coastline. To the right of the beach, a large, multi-story villa complex with a grid-like layout of buildings is situated on a hillside covered in dense green trees. The coastline is rugged with white cliffs and a large rock formation. The water is a clear, vibrant turquoise color. The overall scene is one of a luxurious and scenic maritime property.

Piantarella

UNE LUXUEUSE VILLA
MARITIME?



Fouille du mois

Depuis près d'un siècle, les fascinantes ruines de Piantarella, juchées sur un rocher dans le spectaculaire théâtre naturel des bouches de Bonifacio, attirent la curiosité des chercheurs qui s'interrogent toujours sur l'origine de ce monument. En 2016, un programme collectif de recherche s'est constitué, avec l'aide financière et les autorisations du ministère de la Culture (Drac de Corse et Drassm), le soutien de la mairie de Bonifacio et des laboratoires partenaires. Il apporte aujourd'hui les premiers éléments de réponse.

Par Gaël Brkojewitsch, Metz Métropole, chercheur associé sous convention Aix Marseille université, CNRS, CCJ, Aix-en-Provence, Laurent Borel, Aix Marseille université, CNRS, CCJ, Aix-en-Provence, Marie-Brigitte Carre, Aix Marseille université, CNRS, CCJ, Aix-en-Provence, Franca Cibecchini, Drassm, Sébastien Clerbois, université libre de Bruxelles, Matthieu Ghilardi, Aix Marseille université, CNRS, IRD, INRA, Collège de France, CEREGE, Aix-en-Provence, Nadine Mattielli, université libre de Bruxelles et Pascal Neaud, Inrap Grand Est

| Les ruines de Piantarella. © E. Botte, CNRS, CCJ

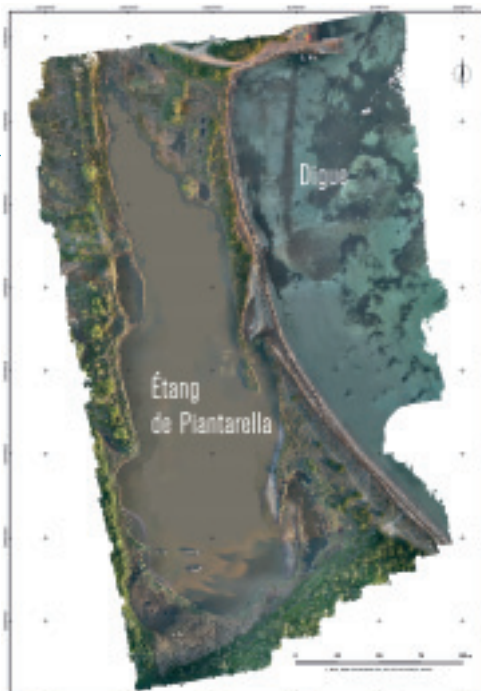
Le détroit, une autoroute de la mer

Dans cet environnement naturel particulier, le détroit qui sépare la Corse de la Sardaigne joue un rôle de première importance. Ce bras de mer tout à fait exceptionnel se révèle pourtant dangereux. Les îles et les îlots y rendent la navigation particulièrement périlleuse et les courants y sont forts et brutaux. Malgré cela, cette voie navigable a été intensément fréquentée, ce qui lui vaut sa réputation de « cimetière d'épaves ». Le Drassm (Département des recherches archéologiques subaquatiques et sous-marines) y a en effet recensé plus de quatre-vingt gisements archéologiques.

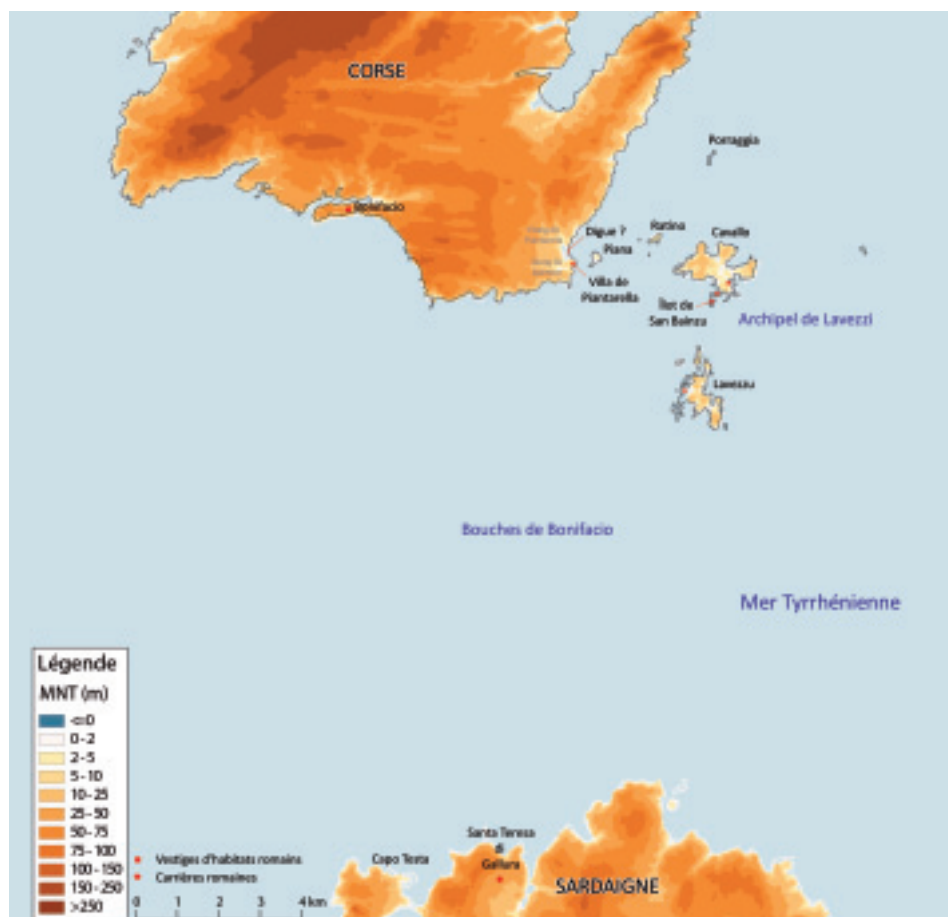
Alors que les premières pierres de l'établissement de Piantarella sont posées, entre la fin du 1^{er} siècle avant notre

JOUIR DU LITTORAL ET LE DOMINER

Les recherches entreprises par une équipe du CNRS et du Drassm ont mis en évidence l'envergure des travaux d'aménagement au sein du site terrestre. Comme le montrent les photographies aériennes, une grande barre longitudinale d'environ 110 m de long sur 6 m de large s'étend parallèlement à la rive actuelle, entre le petit embarcadère et l'embouchure de l'étang de Piantarella, et se termine par une grande esplanade perpendiculaire à la barre. Le sommet actuel est à moins d'un mètre sous le niveau de la mer. La fouille a confirmé qu'il s'agit d'un énorme amas constitué de petits fragments pierreux émergeant du sable qui compose le fond de la baie. Le matériel archéologique récolté lors d'un sondage a livré des céramiques attribuables à la période antique. Ce type de construction trouve des comparaisons ailleurs en Méditerranée et pourrait évoquer les vestiges d'une structure bâtie devant l'entrée de l'étang, peut-être une digue destinée à protéger un éventuel mouillage. L. B., M.-B. C, F. C.



Ortho-image (photographie redressée par ordinateur) de la digue devant l'étang.
© Prise de vue E. Berry, Drassm; traitement photogrammétrique L. Borel, CNRS, CCJ



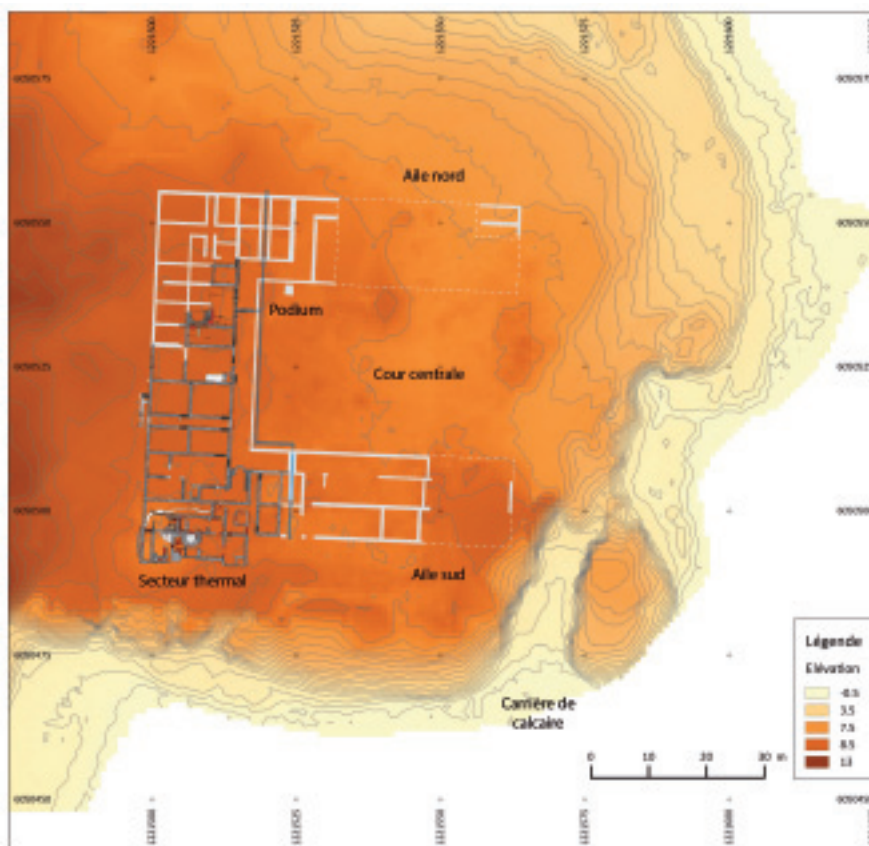
ère et le début du 1^{er} siècle de notre ère, les besoins croissants de ravitaillement de la ville de Rome et de l'Italie provoquent une véritable explosion des trafics à partir des provinces occidentales, et notamment hispaniques. Les bouches de Bonifacio se transforment en un réel « couloir maritime ». Sur la vingtaine d'épaves antiques, douze transportaient une cargaison provenant d'Espagne. L'une des plus représentatives du commerce de Bétique (Andalousie actuelle), l'épave Sud-Perduto 2 (1-15 de notre ère), était chargée principalement d'amphores à sauce de poisson et à huile, de quelques amphores à vin et de lingots de plomb.

Carte présentant des différents sites mentionnés sur fond de plan LiDAR du service régional de l'archéologie de Corse. © SRA; conception : G. Brkojewitsch, N Revert, Metz Métropole

Un édifice à la mode romaine

Presque à l'extrême sud du détroit, l'établissement de Piantarella et ses 4500 m² de surface dominent un promontoire de calcaire. Le paysage est ponctué de deux étangs : celui de Piantarella au nord, alimenté par le ruisseau de la Violina, et celui de Sperone au sud, dans lequel débouche le ruisseau de Sperone. En ligne de mire, la Sardaigne et les îles Lavezzi, à quelques encablures.

Le bâtiment principal dessine un plan rectangulaire qui se développe parallèlement au littoral et les deux ailes au nord et sud lui confèrent cette forme en U, caractéristique des habitations romaines. L'ensemble des constructions s'inscrivait dans un carré presque parfait de quasiment deux arpents de côté (66,5 m), résultant d'un projet architectural maîtrisé. La partie centrale, placée face à la mer Tyrrhénienne, correspond à la zone résidentielle, avec des bains comportant une dizaine de pièces au sud. Au nord, des petits espaces pourraient marquer l'emplacement de chambres à coucher, les *cubiculi*. La cour centrale de 1200 m² était bordée d'un péristyle et la présence d'un grand podium rectangulaire laisse supposer qu'une statue y prenait place.



Plan de l'établissement de Piantarella.
NASA Shuttle Radar Topography Mission (SRTM) Version 3.0 Global 1 arc second (30 m). © G. Brkojewitsch, N. Revert, Metz Métropole

L'édifice est construit surtout en calcaire coquillier local. Plusieurs excavations à l'ouest et à l'est de l'établissement seraient à associer à des carrières d'extraction. L'appareil employé dans la phase initiale est l'*opus reticulatum* avec des chaînages d'angle en moellons rectangulaires. La taille des moellons est soignée

au cœur de la résidence, dans le couloir d'entrée et dans les pièces adjacentes qui, pour trois d'entre elles, possèdent des sols en mortier de tuileau particulièrement résistant. Ailleurs, l'*opus reticulatum* employé est parfois plus irrégulier et le grain de la matière première est souvent plus grossier. L'utilisation d'un *opus reticulatum* de qualité implique la présence dès la période augustéenne d'un savoir-faire et d'une équipe rompue à ces techniques, qui semblent importées du monde italique.

Par sa morphologie, sa situation géographique et les techniques de construction employées, l'établissement correspond parfaitement à la définition d'une villa maritime. Cette demeure aurait pu être une résidence pour de riches villégiateurs mais elle aurait aussi pu avoir un rôle plus stratégique dans le dispositif impérial. La vocation d'étape maritime, de relai postal ou de prétoire est souvent évoquée tout comme sa relation probable avec les carrières de Cavallo.



L'*opus reticulatum* est une technique de construction utilisée par les Romains mettant en œuvre des pierres disposées en réseau.

Vue zénithale des bains. © Panorama

Le granite : une ressource convoitée

L'édification d'une grande résidence le long du littoral va généralement de pair avec le développement d'une économie qui lui est propre. Les grandes villas de Tarraconaise, et plus tard de Narbonnaise, sont ainsi devenues de véritables usines à vin et la Bétique a inondé le bassin méditerranéen d'huile et de produits dérivés du poisson. Dans le sud de la Corse, aucun établissement ne semblait en capacité de produire des ressources vivrières. La richesse était ailleurs, au large de Piantarella. Dès 1840, dans ses *Notes d'un voyage en Corse*, Prosper Mérimée, alors inspecteur des Monuments historiques, relate sa visite sur l'îlot de San Bainzu, au cœur des bouches de Bonifacio : « On suppose que les Romains, ayant reconnu l'excellente qualité de ce banc, en avaient commencé l'exploitation; mais, depuis un temps immémorial, les travaux ont été suspendus et les blocs, détachés de la masse, restent gisant sur la carrière. » Si, à la suite de Mérimée, la

“ Tout l'enjeu est de pouvoir préciser les phases d'exploitation des carrières de granite et de mieux comprendre la production impériale romaine. ”



littérature a toujours fait état d'une exploitation romaine sur San Bainzu, la recherche récente a fait apparaître un véritable bassin d'exploitation de la granodiorite (roche magmatique)

CI-DESSUS et CI-DESSOUS.
Vues des fronts de taille et des blocs épannelés de l'îlot de San Bainzu.
© L. Borel, CNRS, CCJ



ÉTANGS, MARAIS ET LAGUNES, TRACEURS DE L'ENVIRONNEMENT ANTIQUE

Au nord et au sud du site, le regard porte sur des lagunes, zones humides d'eau saumâtre de quelques hectares, qui permettent aux spécialistes des paléoenvironnements de reconstituer l'histoire des paysages préhistorique et antique du secteur. Si de nos jours les lagunes de Piantarella et de Sperone sont connectées à la mer par des graus (chenaux reliant un étang côtier à la mer) étroits, il est fort probable que les sociétés humaines du passé aient connu une configuration de paysages bien différente de la nôtre.

L'approche géoarchéologique, qui vise à reconstituer les interactions entre les sociétés humaines du passé et l'histoire des paysages, permet de remonter le fil du temps de l'évolution morphologique du secteur de la villa romaine. En 2017, des carottages ont été prélevés dans la lagune de Piantarella et des analyses de laboratoire ont été réalisées sous la coordination de Matthieu Ghilardi. Elles ont notamment montré que la formation de la lagune de Piantarella est relativement ancienne et la datation par le radiocarbone de bivalves lagunaires à 6,20 m sous la surface (transition avec le substrat granitique) a révélé un âge d'environ 5500-5300 avant notre ère. Depuis donc environ 7500 ans, au gré des apports de sédiments en provenance de la mer et des versants, le trait de côte s'est déplacé et a conduit à l'édification de cordons littoraux successifs vers l'est, isolant des étendues d'eau saumâtre (lagunes). Au cours de la période romaine, la partie méridionale de la lagune de Piantarella était probablement plus ouverte sur la mer, permettant peut-être l'entrée des embarcations dans l'étang afin d'y trouver abri. M. G.



La lagune de Piantarella au lever du jour. © E. Botte, CNRS, CCJ

au sein de l'archipel des Lavezzi, surtout sur Lavezzu, Cavallo et San Bainzu. Un constat similaire pourrait potentiellement être établi pour les îles et presqu'îles sardes des bouches de Bonifacio (Capo Testa, Mucicca, les îles de Marmorata et l'archipel de la Maddalena).

Étude de carrières

L'exploitation tire profit des qualités géographiques et géologiques du détroit. Situées à quelques heures de bateau d'Ostie, les carrières sont proches de Rome. Leur implantation sur le littoral facilite le transport des blocs, toujours plus aisé par mer que par voie terrestre. En outre, la configuration géologique laisse apparaître de grands chaos granitiques clivés par des failles naturelles, facilitant l'exploitation en terrain dégagé. L'étude des carrières abandonnées montre clairement que les exploitants ont recherché les intrusions de granodiorite, parmi une variété typologique de grani-toïdes, et en particulier celles qui ne présentent pas d'enclaves basiques, qui sont donc homogènes, massives, grossièrement grenues (tailles

centimétriques des grains) et de couleur grise. Quelques fronts de taille soulignent que ce sont surtout des colonnes monolithiques (entre 3 et 8 m de longueur) qui étaient tirées des grands blocs extraits. Par ailleurs, lors d'une première expertise sous-marine, des fronts de taille et des blocs architecturaux épannelés ont été observés sous le niveau actuel de la mer.

La question du phasage est épineuse. Comme beaucoup de carrières, celles des îles Lavezzi ont été exploitées jusqu'à une période récente. L'on sait ainsi que la carrière de San Bainzu a servi à produire la pierre du port de Bonifacio ainsi que celle du bâti du phare de Lavezzu, à la fin du XIX^e siècle. Tout l'enjeu est de pouvoir préciser les phases d'exploitation et de mieux comprendre la production impériale romaine.

►►► POUR ALLER PLUS LOIN

BRKOJEWITSCH G. *et al.*, à paraître, « Les Bouches de Bonifacio durant l'Antiquité », LEANDRI F. (dir.), *20 ans d'archéologie en Corse*, Errance.

CIBECCHINI F., 2017, « La Corse dans les routes maritimes », *Secrets d'épaves : 50 ans d'archéologie sous-marine en Corse*, catalogue d'exposition du musée de Bastia, 8 juillet-23 décembre 2017, p. 19-24.

CLERBOIS S., à paraître « Les carrières de granite des îles Cavallo et San Bainzu (archipel des Lavezzi, Corse), un usage datant des Romains », MARIN B., *Petites îles de la Méditerranée occidentale, histoire, culture, patrimoine*, Éditions Gausson.

Étape maritime et lieu de résidence

Les fouilles récentes confirment bien l'importance de la villa de Piantarella. Installée de manière durable au sud de l'île et sans aucun parallèle connu dans le contexte corso-sarde, elle se situe à la croisée des routes commerciales de Méditerranée et constituait probablement une halte possible ou un refuge quand les courants ne permettaient pas la traversée du détroit. Le commerce du granite implique également une gestion par une administration spéciale (ou *ratio marmorum*, cette administration romaine en charge de la gestion des carrières impériales). Dès lors, le déplacement d'un intendant (*procurator*) et d'autres fonctionnaires en charge des carrières fut hautement probable et impliquait nécessairement l'édification d'un gîte digne de les accueillir.